

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XIV 2006

Poste Italiane SpA spedizione in Abb. Postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27.02.2004 n° 46) art. 1, comma 1, DCB MI

VITA E PENSIERO

siècle, "Le français préclassique", 9, 2006, pp. 119-190

La présente étude recense les différentes dénominations que le français préclassique possédait pour désigner la vigne de la vigne, en analyse les emplois concurrents et vise à en établir une typologie. Le remarquable foisonnement des termes n'a survécu que partiellement dans les dialectes actuels, alors que seul le mot *vigne*, qui n'était pas la dénomination la plus courante au XVI<sup>e</sup> siècle, a survécu aujourd'hui. L'étude de F. H. rapporte en annexe toutes les attestations recensées du corpus des textes et du corpus des ouvrages lexicographiques.

Anne Schoysman

PHILIPPE SELOSSE, *La traduction française des 'bahuvrīhi' du néo-latin botanique de la Renaissance*, "Le français préclassique", 9, 2006, pp. 85-118

Les *bahuvrīhi* (terme de grammaire du sanskrit) sont des adjectifs composés exocentriques (généralement om + adjectif: *latifolius* 'à larges feuilles') qui se développent considérablement au XVI<sup>e</sup> siècle. La traduction française des *bahuvrīhi* latins dans le domaine de la botanique est décrite et analysée en relation avec la configuration du savoir de l'époque (*épistémé*).

Anne Schoysman

VOLKER MECKING, *Quelques aspects du vocabulaire du 'Gentilhomme' (1611) de Nicolas Pasquier*, "Le français préclassique", 9, 2006, pp. 199-225

Nicolas Pasquier (1561-1631), fils du plus célèbre Etienne Pasquier, nous a laissé entre autres écrits un ouvrage méconnu mais de grand intérêt pour l'époque de Henri IV et de la Régence: *Le Gentilhomme* (1611), récemment

édité par Denise Carabin (Paris, Champion 2003). Volker Mecking examine ici quelques cas particulièrement intéressants du vocabulaire de ce texte d'une grande richesse lexicale, qui mériterait, selon lui, une étude systématique et approfondie.

Anne Schoysman

CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA, *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck, Bruxelles 2006, pp. 301

La linguistique française s'intéresse désormais au concept de grammaticalisation qui éclaire l'évolution des langues. Il appartient donc au champ de la linguistique historique et diachronique. La grammaticalisation examine comment un mot du lexique se transforme en une unité grammaticale. Ce phénomène linguistique, très ancien et fécond, explique beaucoup de changements à l'intérieur des langues. Mais la notion de grammaticalisation pose également un regard large sur la langue naturelle. Elle articule en effet l'histoire interne à l'histoire externe de la langue, elle met en relation la synchronie et la diachronie, elle souligne les liens entre le lexique et la grammaire, et elle révèle des processus cognitifs impliqués dans les changements linguistiques. Ce volume a donc quatre objectifs. Il présente d'abord les caractéristiques du concept de grammaticalisation: ses aspects théoriques, ses réalisations et ses fonctions historiques. Ensuite, il expose la théorie de la notion et il esquisse une typologie des changements linguistiques qui permet d'évaluer le rôle du processus de grammaticalisation dans l'évolution des langues. Troisièmement, ce volume définit le modèle de grammaire qui rend possible l'intégration des changements dus à la grammaticalisation. Enfin, le concept de grammati-

calisation, renouvelle la réflexion sur la nature du langage.

Jean-Paul Dufret

GÉRARD JOAN BARCELÓ - JACQUES BRES, *Les temps de l'indicatif en français*, Ophrys, Paris 2006, pp. 207

Les auteurs du présent volume se proposent de faire le point sur la question complexe des temps verbaux de l'indicatif. Malgré quelques digressions diachroniques, la perspective synchronique y est privilégiée. Le premier chapitre (pp. 5-23) sert d'introduction méthodologique: il présente les temps de l'indicatif et annonce l'intention de focaliser le rapport entre la valeur de la forme verbale en langue et les effets de sens produits en discours. Les chapitres qui suivent sont structurés en quatre parties. La première partie analyse les temps du passé: passé simple (ch. II, pp. 25-44); imparfait (ch. III, pp. 45-78); passé antérieur et plus-que-parfait (ch. IV, pp. 79-100). La deuxième partie examine les temps du futur: futur simple (ch. V, pp. 101-111) et futur antérieur (ch. VI, pp. 113-121). Ensuite, la troisième partie explore le présent (ch. VII, pp. 123-141) et le passé composé (ch. VIII, pp. 143-161). Normalement considérées comme des temps du présent, les valeurs du présent et du passé composé sont ici remises en question: loin de situer le procès dans une seule époque, le présent et le passé composé peuvent actualiser un procès qui relève des trois époques: présente, passée ou future. Enfin, la quatrième partie, aborde les questions de la prospection (ch. IX, pp. 143-180) et des temps surcomposés (ch. X, pp. 181-192). Le dynamisme qui caractérise la famille verbale du présent est mis en valeur. Signalons aussi que les considérations des auteurs sont toujours illustrées par de nombreux exemples authentiques, ce qui permet de mieux

faire ressortir les effets de sens produits dans le discours.

Chiara Molinari

Noms propres: *La modification*, S. LE-ROY ed., "Langue française", 146, juin 2005, pp. 128

Le nom propre (Npr) est un domaine d'investigation très vaste que Sarah Le-roy ("Présentation", pp. 3-8) décrit dans toute sa complexité en mettant en relief la multiplicité des approches possibles (sémantique, syntaxique, rhétorique) et des questions toujours ouvertes, à partir de la pertinence de la distinction entre emplois standard / modifié. Elle tient d'autre part à souligner la fragilité des taxinomies existantes et illustre dans sa contribution (pp. 84-98) les points de contact entre deux types d'emplois modifiés, exemplaire (*Npr*  $\emptyset$ ) et métaphorique. D'autres études invitent parcellairement à nuancer les classifications, notamment Michèle Noailly (pp. 39-52), grâce à une analyse des emplois du Npr attribut (*X est Npr*), Kerstin Jonasson (pp. 67-83), à travers une étude contrastive français / suédois, et Marie-Noëlle Gary-Prieur (pp. 53-66), qui limite l'idée de modification aux constructions à interprétation dénominate. Dans une perspective historique, Éva Buchi et Aude Wirth (pp. 23-38) retracent le passage de l'emploi modifié à la standardisation du Npr, tandis que Bernard Bosredon et Olivia Guérin (pp. 9-22) définissent les propriétés syntaxico-sémantiques et pragmatiques des dénominations d'établissement. Deux articles sont centrés plus spécifiquement sur les emplois du Npr avec des modificateurs, dans la construction *un+certain+Npr* (Catherine Schneedecker, pp. 99-113) et dans la structure *le/ce+même+Npr* (Georges Kleiber, pp. 114-126).

Cristina Brancaglion